



Les amis de la Révélation de Jésus, telle qu'elle a été révélée par le scribe et prophète Jakob Lorber et Gottfried Mayerhofer, se sentent liés à tous les peuples du monde en tant que créatures et enfants d'un seul et même Père céleste. Ce Père, qui s'est incarné en Jésus-Christ il y a environ 2 000 ans, a agi en tant que Sauveur et Enseignant à partir de l'âge de 30 ans et pendant trois ans.

Les amis spirituels de cette Révélation divine reconnaissent dans ce message pérenne une expression renouvelée et élevée de la Parole de Dieu, telle qu'elle est également exprimée dans l'Évangile biblique de Jean. Ils recherchent un échange joyeux et global d'idées et d'expériences autour de cette révélation.

AUTORÉFLEXION - EXAMEN DE CONSCIENCE

Page d'accueil : www.neueoffenbarungen.de

Courriel : neue.offenbarung@gmail.com

Dans ce bulletin:

Hans ter Heij des Pays-Bas – sa perspective sur le thème du Bulletin 122

Wolfgang Bernhard Sigerist de Wangen im Allgäu a trouvé les Nouvelles Révelations

Wilhelm d'Allemagne au sujet des adeptes de Lorber

Le mystère universel de l'Ordre de Melchisédech

Le monde crépusculaire énigmatique immédiatement après la mort



Réflexion personnelle - Examen de conscience

Contacts - Actualités - commentaires

www.neueoffenbarungen.de

E-mail: neue.offenbarung@gmail.com



Hans ter Heij des Pays-Bas écrit:

(Cette perspective de Hans est une réaction au thème du précédent bulletin n° 122.)

Cher Gerard,

C'est une très bonne chose que tu aies écrit ce texte sur la grande importance des correspondances spirituelles. Et il est fascinant que tu aies été conduit à ces merveilleuses correspondances grâce à la science des nombres. Le Seigneur t'a vraiment inspiré. C'est un plaisir de te lire.

Voici comment je vois les choses : le véritable Israélite, le vrai, est celui qui, avec l'aide indispensable de Jésus – Dieu le Père, l'amour véritablement inconditionnel et désintéressé doté de sa parfaite sagesse –, révèle cet amour en lui-même. Le « pays » d'Israël, la Terre promise, je le considère comme notre cœur. L'amour véritable, sincère et désintéressé. Et ce « pays » est découvert à travers le combat – le renoncement ultime à soi-même et les épreuves que Jésus nous donne. Le combat de Jacob, que tu as si bien décrit, est notre combat pour ne faire qu'un, un jour, avec le véritable amour divin en nous.

Dans ce contexte, je vois le pied (le talon) comme le représentant de notre fondement spirituel. Quel est notre sol spirituel, à quoi ressemble-t-il ? Dieu le Père en Jésus-Christ prend soin de ce « sol ». Il transforme cette base et renouvelle ainsi l'homme !

Dans les chapitres sur *La Ménagerie de Dieu* (ou *Le Gouvernement de Dieu*), nous trouvons de merveilleux exemples d'hommes qui s'enflamment d'un amour véritable pour le Saint-Père. Pour résumer brièvement avec mes propres mots le tome 2, chapitre 76: **le grand combat entre le cœur et la raison, entre la tête et le cœur.**

La raison terrestre n'est qu'un organe de réception pour l'âme, lui permettant de contempler le monde extérieur. Elle s'est construite elle-même à partir de concepts terrestres et matériels. Le cerveau permet à l'âme de voir le monde extérieur parce qu'on retrouve dans le cerveau l'ensemble du cosmos, le microcosme. La raison crée des images de la réalité matérielle et pousse en quelque sorte le cœur à y croire. Le cœur – l'amour véritable de son esprit divin –, qui menace d'y être retenu prisonnier, commence à se débattre de toutes ses forces ! Mais la raison l'a anticipé et plonge donc le cœur dans les séductions et les désirs sensuels. Mais le cœur (notre esprit divin) s'en irrite, et c'est ainsi que le combat s'engage entre les deux.

Le remède consiste à saisir et à retenir le Père, l'AMOUR lui-même, de toutes les forces qui sont en vous, en apprenant réellement, par amour pour le Seigneur et de votre plein gré, à être cet amour désintéressé avec Son aide !

Voyez aussi les magnifiques chapitres (260 à 266) du tome 3 concernant le Hanochite Terhad. Son combat y est décrit d'une manière saisissante. Il est l'homme critique qui doute et examine attentivement si le pauvre homme qui vient vers les Hanochites est réellement Dieu le Père ou non.

Il demande au pauvre homme s'Il est Celui qui donne la vie sur le domaine terrestre infiniment grand, qui éveille les vents, qui maintient l'immense mer dans ses limites, qui pousse les vagues des fleuves, qui entretient le feu naturel dans les montagnes, qui fait mûrir les semences, qui veille sur la vie de tous les êtres, alors que DIEU est maintenant présent au milieu d'eux sans être divisé.

Terhad et Dieu le Père se parlent en cet instant – comment cela est-il possible ?! Cette question devait recevoir une réponse satisfaisante pour Terhad. Il passe de sa raison à la reconnaissance de Dieu (260:15). Auparavant, il ne croyait en aucun Dieu.

Chaleureuses salutations,

Hans de Heij

..*.*.*.*.*

Wolfgang Bernhard Sigerist de Wangen im Allgäu

Du chercheur au voyant: Comment Wolfgang Sigerist a découvert les « Nouvelles Révélations » de Jakob Lorber

Wolfgang Bernhard Sigerist, originaire de Wangen im Allgäu, se définit lui-même comme un « ami de l'esprit » ou un « frère dans la foi ». Aujourd'hui, il anime un groupe de discussion sur la philosophie des religions, l'éthique et la religion. En écoutant son parcours, on découvre que l'ensemble de sa quête a abouti à un thème central : la fascination pour les « Nouvelles Révélations » et en particulier pour l'œuvre considérable de Jakob Lorber.

Du technicien aux grandes questions de la vie

Électricien de formation, Wolfgang a toujours observé le monde avec un regard d'chercheur. Dès son plus jeune âge, il a beaucoup lu sur la philosophie et la religion. C'est plus tard que le thème de la Révélation l'a particulièrement occupé : Que nous est-il révélé sur l'avenir, le futur proche et ce qui nous attend après la mort ? Sa soif de réponses l'a mené vers une quête profonde du sens de la vie.

Le tournant inattendu à Heilbronn

Dans sa jeunesse, Wolfgang vivait à Berlin. Il était sur le point de prendre une décision majeure : devait-il entrer dans un monastère ou rejoindre l'Armée du Salut ? Mais les choses se sont passées tout autrement. Les voies de Dieu sont décidément impénétrables.

Wolfgang a été affecté au travail agricole dans un centre chrétien très fermé près de Heilbronn – une communauté consacrée à l'exploitation « Grunders Haus und Landwirtschaft ». Dans ce centre, tout ce qui était considéré comme « terrestre » ou « profane » était strictement interdit, et seule la Bible pouvait être lue.

C'est précisément dans cet endroit isolé qu'il a trouvé un journal dans une salle de prière, ce qui était extrêmement rare. Il y a lu un article sur une prophétesse du « Heimholungswerk Jesu Christi » (Œuvre du retour au foyer de Jésus-Christ), un mouvement qui travaillait avec des « Nouvelles Révélations ». Ce fut pour Wolfgang le tout premier contact avec ce mouvement. Cela l'a touché si profondément qu'il a failli tout abandonner pour les rejoindre.

La découverte de Jakob Lorber

Ce premier pas a ouvert à Wolfgang la porte d'un ensemble de pensées qui allait marquer le reste de sa vie. C'est par l'intermédiaire de ce mouvement qu'il est finalement entré en contact avec les écrits de Jakob Lorber. L'œuvre de Lorber est considérée par beaucoup comme l'une des œuvres de foi les plus vastes et les plus importantes au sein des Nouvelles Révélations.

Pour Wolfgang, tout s'est assemblé dans cette ferme d'une « maison de foi » : les réponses profondes sur la création, le monde spirituel et la destinée de l'homme qu'il a trouvées dans les livres de Lorber lui ont apporté l'accomplissement intellectuel et spirituel qu'il cherchait en tant que technicien et philosophe.

Une vaste expérience dans le monde religieux

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, Wolfgang a exploré divers courants religieux avec un grand enthousiasme. Il a été actif au sein du Renouveau Charismatique Catholique, a

suivi une formation missionnaire entre 1975 et 1976, est parti en mission en Afrique et a servi à partir de 1982 comme diacre laïc bénévole.

Néanmoins, le cœur de sa conviction est resté ancré dans les Nouvelles Révélations. Malgré cet enthousiasme spirituel, il est resté lucide. C'est pourquoi il met en garde les chercheurs contre les pièges potentiels :

« Si l'on ne fait pas attention, on risque, en tant que chercheur inexpérimenté, d'être entraîné dans un engrenage pseudo-gnostique. C'est ce qui m'est arrivé. Pour rester debout, il faut une connaissance fondamentale de la Bible, de la sobriété et de véritables éléments de comparaison. »

Sa mission actuelle : Construire des ponts

Wolfgang a refusé une activité traditionnelle de pasteur ou de prêtre ; son intérêt pour la philosophie comparée des religions était trop grand pour cela. Il a finalement choisi de ne pas entrer au couvent et a fondé une famille à Wangen.

Aujourd'hui, Wolfgang travaille comme chargé de cours privé en sciences comparées des religions. Il remplit un rôle de passeur : il relie les enseignements des Nouvelles Révélations de Lorber à la foi catholique traditionnelle et diffuse des écrits évangéliques.

Il trouve sa motivation dans Marc 16,15 : « Allez dans le monde entier, et proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. »

À travers ses groupes de discussion, il souhaite être présent pour les personnes solitudes, inquiètes ou en recherche, et les emmener dans le riche univers des Nouvelles Révélations.

..*.*.*.*.*

Wilhelm d'Allemagne au sujet des adeptes de Lorber

Bonjour Gerard,

Merci pour le bulletin. Pour les adeptes de Lorber, Dieu est toujours un homme possédant sept attributs divins, qui apparaissent toujours dans le bon ordre au ciel et qui sont désordonnés en enfer, de sorte qu'il n'y apparaît au mieux que des types d'hommes-animaux.

Le conte de l'homme-Lorber

Il était une fois un homme-Lorber. Il est né des révélations que Jésus Jéhovah Zebaoth a dictées au prophète Jakob Lorber par la parole intérieure, à une époque où les hommes, dans leur vie d'épreuve, avaient perdu la science des correspondances et où le matérialisme prenait le pouvoir.

L'homme-Lorber se compose, conformément aux six attributs divins, de six révélations qui sont réunies par le septième attribut divin. Celui-ci a apporté à l'humanité, sous forme de

Nouvelle Révélation, les Psaumes de Lorber, qui réexpliquent l'enseignement de Jésus tel qu'il figure dans la Bible.

L'homme-Lorber repose fermement sur l'attribut divin de « l'Amour ». Il est représenté par la révélation de *L'Enfance de Jésus*, qui aurait été rédigée il y a environ 2000 ans par Jacques, devenu plus tard l'apôtre des Allemands, et qui doit être révélée à nouveau aujourd'hui en langue allemande.

Les pieds de l'homme-Lorber représentent l'attribut divin de la « Sagesse ». Elle représente la foi dans la révélation, d'où doit découler la « sagesse au sens de Dieu », afin que les « dons du Ciel » par lesquels Jakob Lorber a été guidé par la Parole créatrice soient préservés.

Les deux jambes de l'homme-Lorber montrent l'attribut divin de la « Volonté ». Elle représente la volonté divine dans la révélation, que les hommes apprennent à connaître avec une leg par « la Terre et la Lune » et avec l'autre leg par la nourrice « le Soleil » dans les révélations.

Le bas-ventre de l'homme-Lorber montre l'attribut divin de « l'Ordre divin ». Il est représenté par les ouvrages sur l'au-delà concernant « Robert Blum » et « l'Évêque Martin ». Ces ouvrages sont censés montrer l'ordre divin et la réalité dans laquelle les hommes pénètrent après la mort.

Le buste de l'homme-Lorber représente l'attribut divin de la « Gravité » (ou *Sérieux*). Dans *La Ménagerie de Dieu*, on prend l'ordre divin au sérieux. Le Déluge est lui aussi devenu une chose sérieuse, auquel seule une famille ainsi que des personnes à peau noire et des Chinois auraient principalement survécu.

La tête de l'homme-Lorber représente l'attribut divin de la « Patience ». Car lors de la lecture de l'Évangile des adeptes de Lorber, il faut faire preuve de beaucoup de patience ! Il faut se frayer un chemin à travers plus de 2000 chapitres qu'il convient de lire plusieurs fois pour vraiment les comprendre.

Coiffant la tête de l'homme-Lorber, les Psaumes de Lorber représentent l'attribut divin de la « Miséricorde ». Car tous les psaumes qui s'orientent sur l'enseignement de Jésus sont censés aider les adeptes de Lorber à rester en bonne santé afin qu'ils puissent lire les révélations en gardant un esprit clair.

L'humanité a besoin de l'homme-Lorber ! Car aujourd'hui, après la perte de la science des correspondances, un déluge de péchés déferle sur la Terre et peut, par la soif de pouvoir, détruire le corps humain matériel et finalement aussi l'âme immortelle.

Depuis que les adeptes de Lorber ont reçu leurs révélations, un vent spirituel souffle sur la Terre. Celui-ci se manifeste sur le plan matériel par une augmentation de la vitesse de la lumière et engendre une industrie qui, à l'aide de la science matérielle, fait de la Terre un enfer.

Et la morale de l'histoire :

Sans l'homme-Lorber, point de salut!

Et si cet homme existe encore, alors les hommes vivent encore aujourd'hui.

Salutations à Dieu,

Wilhelm

.....

Le mystère universel de l'Ordre de Melchisédech

Une reconstruction ésotérique et textuelle globale sur la base de l'Écriture canonique et de la Nouvelle Révélation de Jakob Lorber

Le fondement dans l'Écriture canonique

Pour comprendre la portée cosmique de Melchisédech, nous devons d'abord définir avec précision les trois points d'ancrage dans l'Écriture. La séquence de ces textes constitue l'ébauche prophétique d'un plan divin qui dépasse l'histoire terrestre.

1. Genèse 14, 18–20 – L'épiphanie historique dans la vallée du Roi

La première fois que le nom de Melchisédech apparaît dans l'histoire de l'humanité, cela se produit après une crise cosmique et politique dans le pays de Canaans. Quatre rois de l'Orient, sous la conduite de Kedorlaomer, ont mené une expédition punitive contre cinq rois de la Pentapole, dont Sodome et Gomorrhe.

Abraham, alors encore appelé Abram, apprend que son neveu Loth a été fait prisonnier. Avec une unité d'élite de seulement 318 hommes nés dans sa propre maison, Abraham mène une attaque stratégique nocturne. Il défait une force armée nettement supérieure en nombre et revient triomphant avec tout le butin et les prisonniers libérés.

Lorsqu'il arrive dans la vallée de Schavé, également appelée la vallée du Roi, il se produit un événement qui brise l'ordre ordinaire de l'histoire. Deux rois viennent à sa rencontre : le nouveau roi de Sodome, qui représente la corruption matérielle et charnelle la plus profonde du monde, et Melchisédech.

Le texte le présente avec une dignité absolue et souveraine :

« Et Melchisédech, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre

! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout. »

Les actes extérieurs et intérieurs

Sur le plan historique, ceci semble être une rencontre entre deux chefs du désert, mais le symbolisme spirituel est immédiatement de la plus haute importance.

- **Le double statut :** Dans la loi mosaïque ultérieure, la séparation entre le trône et l'autel était punie de mort. Un roi ne pouvait jamais revendiquer le ministère sacerdotal, et un prêtre ne possédait pas de sceptre temporel. Melchisédech, en revanche, incarne l'unité absolue des deux charges. Il règne sur un royaume et dessert en même temps l'autel d'El Elyon (Dieu le Très-Haut).
- **Le pain et le vin :** Melchisédech n'offre pas de sacrifices d'animaux sanglants, qui étaient la norme générale pour les prêtres dans le monde antique. Il utilise les offrandes non sanglantes de l'agriculture : le pain et le vin. Il s'agit de la première et de la plus directe préfiguration prophétique de la Nouvelle Alliance et du mystère de l'Eucharistie, des milliers d'années avant que le sacrifice du Golgotha ne soit accompli.
- **La bénédiction :** La formulation de la bénédiction ne définit pas Dieu comme le dieu d'une tribu ou d'une région particulière, comme c'était le cas pour les divinités locales ultérieures, mais comme le possesseur et créateur de l'ensemble du ciel et de la terre, et donc de l'univers tout entier. Il s'agit ainsi d'une cosmogonie universelle et cosmique.
- **La dîme :** Abraham, le père de tous les croyants et porteur de la grande promesse de Dieu, reconnaît immédiatement la supériorité absolue de cet homme. Sans qu'aucune loi ne l'y oblige, il donne à Melchisédech un dixième de tout le butin de guerre. Ainsi, Abraham – et en ses reins tout le futur peuple d'Israël – se soumet à l'autorité du roi de Salem. Ce principe de la dîme n'est pas seulement un système économique, mais une loi cosmique : il symbolise que tout ce qui émane de la Création est redevable à la Source originelle. Celui qui refuse de reconnaître que la Création vient de Dieu s'isole de la Source originelle.

2. Psaume 110, 4 – Le serment inébranlable et le décret messianique

Environ mille ans après la rencontre dans la vallée du Roi, l'histoire d'Israël atteint un sommet sous la royauté de David. Le tabernacle se dresse sur le mont Sion, et les prêtres lévites de la lignée d'Aaron offrent chaque jour des centaines de sacrifices sanglants selon la loi de Moïse. Dans ce contexte, le roi David reçoit une vision prophétique directe concernant le futur Messie. Cette vision est consignée dans le Psaume 110, le psaume le plus souvent cité dans le Nouveau Testament.

Au verset 4 de ce psaume, l'éternité fait irruption dans l'ordre temporel du service du Temple:

« Le LERDE l'a juré, et il ne s'en repentira point : Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédech. »

Les implications plus profondes du serment divin

- **Le serment comme certitude :** La loi mosaïque établissait des prêtres en raison de leur ascendance biologique. Aucun serment de Dieu n'était requis pour cela ; la prêtrise se

transmettait automatiquement de père en fils. Pour ce roi-prêtre particulier et futur, en revanche, Dieu prête un serment solennel et irrévocable (« il ne s'en repentira point »). Cela montre que ce nouvel ordre est inébranlable, éternel et immuable.

- **La rupture du temps** : Pourquoi le Saint-Esprit ne nomme-t-il pas ici Aaron ou Lévi ? Parce que la prêtrise lévitique était liée au temps, au péché et à la mort. En faisant référence à Melchisédech, la prophétie franchit les siècles et déclare que le vrai Messie ne va pas simplement poursuivre les rituels extérieurs du temple, mais rétablir l'ordre cosmique et universel de Melchisédech.

3. L'Épître aux Hébreux (Chapitres 5, 6 et 7) – La parfaite exégèse théologique

Dans le Nouveau Testament, l'Épître aux Hébreux constitue le traité définitif et approfondi sur le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance. L'auteur, traditionnellement souvent attribué à Paul, fait face à un défi théologique majeur : il doit prouver aux chrétiens d'origine juive que Jésus de Nazareth est le souverain prêtre véritable, bien que Jésus ne soit pas issu de la tribu de Lévi, mais de la tribu royale de Juda. Selon la loi de Moïse, Jésus n'avait donc aucun droit à la charge sacerdotale.

Nous pouvons résoudre ce conflit apparent grâce à l'exégèse de Genèse 14 et du Psaume 110. Nous introduisons ici « l'ordre de Melchisédech » comme la loi supérieure et préexistante qui surpasse complètement la loi mosaïque et en réduit ainsi la portée.

Hébreux 7, 17 – Le mandat juridique

« Car ce témoignage lui est rendu : Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech. »

Ce verset est utilisé comme la preuve ultime que la prêtrise lévitique était imparfaite. Si la prêtrise d'Aaron avait réellement pu rendre les hommes parfaits et effacer définitivement les péchés, pourquoi Dieu aurait-il parlé, dès le Psaume 110, de la nécessité d'un autre prêtre apparaissant selon l'ordre de Melchisédech ? La venue de Jésus-Christ dans cet ordre prouve que l'ancienne loi n'a pas échoué, mais qu'elle a été abrogée en raison de la venue de Jésus dans le Nouveau Testament (Hébreux 7, 18).

Hébreux 7, 3 – Le mystère universel de la structure ahistorique

« Il est sans père, sans mère, sans généalogie, il n'a ni commencement de jours ni fin de vie, mais, rendu semblable au Fils de Dieu, il demeure prêtre pour toujours. »

C'est l'un des versets les plus profonds et les plus énigmatiques de tout le canon du Nouveau Testament. Nous ne prétendons pas nécessairement par là que l'homme historique Melchisédech n'avait pas de parents au sens biologique. Nous soulignons plutôt la structure littéraire et prophétique unique de la Torah. Dans un livre (la Genèse) qui traite abondamment des généalogies, des dates de naissance et des décès, Melchisédech est sciemment introduit comme une figure qui surgit apparemment « soudainement » de l'éternité et y disparaît à nouveau.

L'Écriture laisse sciemment son origine ouverte afin de lui donner un caractère prophétique : il est rendu semblable au Fils de Dieu. Il sert de modèle vivant, de signe pour ainsi dire inamovible de l'éternité au milieu du flux irrésistible du temps humain.

La structure et les caractéristiques des deux ordres

Pour comprendre la rupture profonde que l'ordre de Melchisédech provoque dans l'histoire religieuse de l'humanité, nous devons opposer structurellement, fonctionnellement et spirituellement les deux systèmes. Il ne s'agit pas d'une différence superficielle, mais d'une tension entre la matière extérieure et l'esprit intérieur.

À l'ombre de l'ancien Temple résonnait pendant des siècles l'action régulière, presque rythmique, d'un ordre humain. C'était un monde bâti sur des lois gravées dans la pierre, des arbres généalogiques et des lignées de sang strictement préservées. Génération après génération, issus de la tribu de Lévi, les prêtres gravissaient les marches menant à l'autel. Ils portaient la lourde charge de la prêtrise sur leurs épaules, mais aussi dévoués qu'ils fussent, l'ombre de la caducité reposait toujours sur eux.

Les prêtres humains vieillissaient et mouraient. Chaque fois que la fumée de l'autel s'élevait, un successeur devait être désigné. Jour après jour, le sang des animaux coulait sur l'autel d'airain – un rappel perpétuel et répétitif de l'imperfection humaine. C'était un système de séparation et de limitation : les rois régnaient sur le trône, et les prêtres servaient dans le sanctuaire, strictement séparés les uns des autres pour empêcher que le pouvoir humain ne perde son équilibre. Aaron et ses descendants servaient fidèlement, mais eux aussi restaient soumis aux lois du temps, de l'ascendance et de la mort.

La venue de la lumière éternelle

Mais derrière les voiles du temps se dessinait un tout autre mystère. Une prêtrise qui ne découlaient pas d'une généalogie humaine, de frontières ethniques ou de l'hérédité, mais de l'essence intérieure, dynamique et spirituelle de la Divinité elle-même.

C'est alors qu'Il est apparu – non pas selon l'ordre humain de Lévi, mais selon l'ordre mystérieux et sublime de Melchisédech.

« Mais lui, parce qu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce qui ne se transmet pas. » – Hébreux 7, 24

Avec Sa venue, tout a changé. Là où l'ancien ordre était lié à la terre et au sang, la puissance d'une vie impérissable a jailli avec Lui. En Lui s'est accomplie la synthèse définitive : la séparation des pouvoirs s'est effondrée. Il s'est avancé à la fois comme le Roi des rois et le Souverain Prêtre Éternel. Puissance et grâce, domination et réconciliation se sont embrassées en une seule et même personne.

Le sacrifice parfait

L'ère des sacrifices d'animaux répétitifs et sanglants a pris fin définitivement. Ce qui avait été autrefois préfiguré par le geste simple du pain et du vin est devenu réalité. Non pas par le sang des autres, mais par le sacrifice parfait et unique de Sa propre vie, Il a opéré une

transformation intérieure définitive. Ce n'était plus un rituel extérieur devant être répété chaque jour, mais une victoire spirituelle qui a rempli une fois pour toutes l'espace tout entier.

En fin de compte, l'Ancien s'est incliné devant le Nouveau. Tout comme Abraham reçut autrefois la bénédiction de Melchisédech – car c'est toujours le plus petit qui est béni par le plus grand –, le service temporel et ombragé des prêtres humains a cédé la place à la réalité céleste et supérieure.

C'était le passage de l'ombre à la pleine lumière : une prêtrise universelle et céleste qui ne chancera jamais, ne disparaîtra jamais et ne connaîtra pas de fin.

Les dimensions plus profondes

Lorsque nous analysons ces données exégétiques, nous nous heurtons aux lois spirituelles qui déterminent la nature de l'ordre cosmique.

1. Le mystère du Roi-Prêtre

La séparation des charges dans l'Ancien Testament était une mesure de protection destinée à empêcher l'orgueil humain d'abuser du pouvoir absolu. Le roi Ozias, un monarque par ailleurs accompli, devint un jour si orgueilleux qu'il entra dans le temple du SEIGNEUR pour brûler lui-même de l'encens sur l'autel d'or – une tâche exclusivement réservée aux prêtres.

La réaction de Dieu fut immédiate et sans indulgence : alors qu'il se tenait là, le encensoir à la main, la lèpre éclata sur son front. Jusqu'à sa mort, il fut isolé et exclu de la communauté.

Melchisédech s'oppose diamétralement à cette limitation humaine. En sa personne, le pouvoir n'est pas corrompu parce que sa royauté est entièrement imprégnée d'amour sacerdotal et de réconciliation. Il ne règne pas par la répression, mais par l'autorité spirituelle. Jésus-Christ accomplit ce type de manière parfaite : Il revendique le sceptre royal sur l'univers tout en servant comme le médiateur éternel dans le sanctuaire céleste.

2. La structure des titres : d'abord la justice, puis la paix

Hébreux 7, 2 met un accent particulier sur l'ordre sémantique des titres de Melchisédech :

- **Malki-Tsedeq** : Dérivé des racines hébraïques *Melech* (Roi) et *Tsedeq* (Justice). D'où : « **Roi de justice** ».
- **Roi de Salem** : Dérivé de la racine *Shalem* ou *Shalom*, qui signifie « paix ».

L'auteur de l'Épître aux Hébreux souligne clairement que cet ordre n'est pas fortuit. On ne peut pas atteindre la paix en ignorant ou en contournant la justice. Dans l'ordre divin, une paix vraie, profonde et cosmique (*Shalom*) ne peut émerger que lorsque la justice spirituelle et morale (*Tsedeq*) est entièrement rétablie.

C'est le cœur de l'œuvre de Rédemption : le Christ rétablit la justice cosmique blessée sur la croix, et le résultat immédiat est que l'humanité trouve la paix avec Dieu. C'est pourquoi Jésus porte également le titre de « Prince de la paix », enraciné dans la prophétie d'Ésaïe 9, 5, ce qui

fait ressortir encore plus clairement le lien entre l'ordre originel de Salem et la venue du Messie.

3. Le sacrement antique : la prophétie du pain et du vin

Dans le désert de Canaan, Melchisédech offre à Abraham du pain et du vin. Les premiers Pères de l'Église, tels qu'Augustin, Jérôme et Chrysostome, y ont tous vu une préfiguration des sacrements chrétiens.

Alors que les prêtres païens des cultures environnantes tentaient d'apaiser les dieux en versant des quantités effrayantes de sang, le roi de Salem instaure une offrande constituée de pure nourriture et de joie. Le pain symbolise l'élément fondamental de la vie, la substance qui soutient l'homme ; le vin symbolise la joie spirituelle, la transformation du jus terrestre en une boisson céleste. C'est l'ébauche de la Sainte Cène, dans laquelle la matière extérieure est transformée en un vase de communion divine.

Les révélations de la Nouvelle Révélation (Jakob Lorber)

Lorsque nous quittons le fondement canonique pour élargir notre regard aux courants ésotériques et mystiques, en particulier aux écrits du mystique Jakob Lorber au XIX^e siècle (la Nouvelle Révélation), le mystère de Melchisédech prend une dimension cosmique spectaculaire. Les fragments issus des textes sources spirituels jettent une lumière radicalement nouvelle sur l'identité réelle de cette figure et sur le fonctionnement de l'horloge cosmique de l'histoire du salut.

1. L'identité révélée : Melchisédech était le Seigneur Lui-même

Déjà dans la tradition des premiers Pères de l'Église, on spéculait sur la question de savoir si Melchisédech était une apparition du Logos préexistant (une théophanie ou christophanie). Le texte issu de *L'Enfance de Jésus* (écrit par Jacques, le fils de Joseph et de Marie), tel qu'il a été transmis par Lorber, en parle dans un langage clair et révélateur. Dans un moment d'intimité entre l'Enfant Jésus et Joseph, l'Enfant dit :



« Sais-tu bien qui était Melchisédech, le roi de Salem ? – Tu ne le sais pas ! Mais Moi, je le sais et Je te le dis : Le roi de Salem était le Seigneur Lui-même ; mais à part Abraham, personne ne devait le deviner ! » (*EJ 1, 169:11–12*)

Voici la traduction complète en français de votre texte:

Ici, le voile est entièrement levé. Melchisédech n'était pas un roi terrestre ordinaire, ni un archange ; il était plutôt une manifestation matérielle directe de la Divinité Elle-même, descendue au début de l'histoire humaine pour poser personnellement le fondement de la future œuvre de Rédemption. Cela explique immédiatement le silence absolu de la Torah concernant sa naissance, ses parents ou sa mort : Dieu Lui-même n'a pas de généalogie. Abraham a reconnu cette présence divine par une inspiration intérieure, ce qui explique sa profonde prosternation et l'offrande volontaire de la dîme.

La nature de l'apparition : esprit angélique versus incarnation

Dans *Le Soleil Spirituel*, une différence théologique décisive est établie entre les apparitions de Dieu avant la venue de Jésus et l'incarnation définitive à Bethléem. Cela explique comment le Très-Haut a pu apparaître en tant que Melchisédech sans que l'humanité présente sur place ne soit anéantie par la pure gloire de la Divinité:

« Il est vrai que le Seigneur s'est souvent montré personnellement dans l'Église primitive, ainsi que dans l'Église de Melchisédech à laquelle se rattachait Abraham (...) Mais ce Seigneur personnel n'était en fait pas directement le Seigneur Lui-même, mais toujours un esprit angélique rempli de l'Esprit de Dieu à cette fin. » (GS.02_013,05)

Melchisédech était ainsi un vase parfait : un esprit angélique de haut rang, si complètement pénétré et rempli de l'Esprit direct du Seigneur que le Seigneur parlait à travers lui à la première personne (« comme si le Seigneur Lui-même parlait directement »). C'était une projection temporaire et filtrée de l'infinie Divinité, adaptée à la capacité de compréhension des premiers patriarches, dans l'attente de l'union définitive et complète de la Divinité avec la nature humaine en la personne de Jésus de Nazareth.

2. La fondation de Salem et l'alliance cosmique

Dans *Le Grand Évangile de Jean* et *La Ménagerie de Dieu* (ou *Le Gouvernement de Dieu*), nous trouvons une reconstruction historique et prophétique précise de la fondation de son royaume. Dieu s'adresse au patriarche Noé et lui explique comment Il fondera Lui-même la ville de Salem:

« Là, Je me bâtirai une ville ; toi et tous tes descendants, vous l'appellerez "Salem" ! Mais Mon nom, en tant que Prince des princes, Seigneur des seigneurs et Roi des rois, sera "Melchisédech", un Ancien (Prêtre) de toute éternité ! » (HGt.03_362,15)

La Nouvelle Révélation montre que Salem (la future Jérusalem) a été établie par la main du Seigneur Lui-même comme une enclave sainte sur la terre, comme un épiscentre spirituel. Cela jette une lumière tragique sur l'histoire ultérieure d'Israël. Jésus le rappelle à Joseph en désignant le « figuier » qu'Il avait autrefois planté à Salem :

« Mais le figuier chez les enfants, que J'ai planté dès l'époque d'Abraham à Salem – une ville que J'ai bâtie de Ma propre main sous les traits de Melchisédech –, Je le maudirai parce qu'il ne porte rien d'autre que des feuilles ! » (EJ 1, 152:16)

Le figuier représente l'institution religieuse extérieure qui, bien que plantée par Dieu, est devenue stérile et ne porte plus que des « feuilles » : des rituels extérieurs sans amour

intérieur. La ville, bâtie de mains divines comme trône de l'Ordre Éternel, est devenue un arbre stérile en raison de la loi extérieure et figée des hommes, ce qui a finalement conduit à la chute prophétique de la ville par les armées romaines.

3. Les témoins à travers les siècles : Athéope et Cahin

Selon cette historiographie ésotérique, le cosmos de l'histoire du salut connaît une chaîne ininterrompue de témoins vivants. Dans *La Ménagerie de Dieu*, il est question d'Athéope, le premier fils de l'homme préservé corporellement à la surface de la terre – comme un monument vivant et un observateur des décrets divins :

« Il a connu Noé, Abraham, Moïse, tous les prophètes et Melchisédech, le Souverain Prêtre. Et il a été témoin de Ma naissance et de Ma nouvelle création par la plus grande de toutes Mes œuvres, à savoir par l'œuvre de la Rédemption. »
(HGt.01_025,06–07)

Athéope est le lien physique et vivant qui traverse les lignes de fracture de l'histoire. Il a tout vu, des civilisations antédiluviennes à la rencontre avec Melchisédech, jusqu'à la Crucifixion. Il est le fidèle « gardien de la porte » qui connaît parfaitement les tactiques de l'adversaire (« le serpent ») et qui, à la fin des temps, veille en tant que portier spirituel afin qu'aucune altération ne s'infilte dans la communauté nouvelle et pure.

Cela montre que l'ordre de Melchisédech n'agit pas dans un vide. À travers l'histoire s'étire un fil d'or, depuis les temps originels jusqu'au tournant de l'histoire à travers les mystères des premiers rois-prêtres : la croix du Golgotha et la descente définitive de la Ville Nouvelle, la renaissance spirituelle de l'humanité.

Déconstruction linguistique : les racines spirituelles

Dans un dialogue impressionnant au Temple, rapporté dans *Les trois jours au Temple*, Jésus, alors âgé de douze ans, a déconstruit devant les docteurs de la loi stupéfaits, Barnabé et Joram, les profondes racines étymologiques en ancien hébreu des mots *Jérusalem* et *Melchisédech*.

Le Seigneur explique que les voyelles d'origine n'étaient pas écrites à l'époque par profonde piété, mais que la reconstruction des racines révèle la pure signification spirituelle :

- **JÉRUSALEM :**

Je (Ceci est) + *Ruh/Ruha* (la demeure) + *sa* (pour le) + *lem/lechem* (Grand Roi) = « Ceci est la demeure pour le Grand Roi ».

- **MELCHISÉDECH :**

Me/Mei (de Moi / Mon) + *l'chi/lichi* (Visage / Lumière) + *sedek* (Siège / Trône) = « Le siège de Mon visage » ou « Le siège de Ma lumière ».

« Me ou mei (de Moi), l'chi ou lichi – lu litzi – (visage ou lumière), sedek (siège). »
(DTT.01_019,02)

Cette science linguistique ésotérique élève le concept de Melchisédech au niveau le plus haut possible. Il n'est pas simplement un roi qui était juste par hasard ; son titre signifie littéralement « Le siège de Mon visage » ou « Le trône de Ma lumière ». Là où Melchisédech apparaît ou règne, la présence directe et non filtrée ainsi que la lumière de la Divinité sont présentes sur la terre.



Le mystère des « vêtements de Melchisédech » et le combat cosmique

Dans un passage plus court mais cryptique de *L'Évêque Martin* (BM.01_026,04), une âme dans l'au-delà se rappelle son orgueil terrestre en ces termes :

« C'est bien assez que j'aie porté les vêtements de Melchisédech dans le monde et que j'aie dû payer ici assez cher cette folie... »

Ceci dévoile un secret ésotérique : les « vêtements de Melchisédech » symbolisent l'autorité spirituelle et extérieure la plus élevée sur terre. Dans les temps originels, celui qui portait ces vêtements détenait le pouvoir pur et direct du Très-Haut. Mais au fil des siècles, des prêtres, des rois et des papes ont tenté de se draper dans ces « habits » – s'arrogeant le rang de l'ordre éternel sans en posséder la pureté intérieure.

Le texte met en garde : celui qui revendique la dignité extérieure de Melchisédech sans posséder l'amour parfait dans son cœur doit « payer cher » cet orgueil spirituel dans l'au-delà. Le véritable ordre de Melchisédech ne tolère aucun étalage extérieur ; il est purement intérieur.

Le mystère entrelacé d'Abraham et de Melchisédech

Dans le texte de *L'Enfance de Jésus* (EJ 1, 169), nous reconnaissons un miroir spirituel profond. L'Enfant Jésus dit à Joseph : « Je suis ce même Melchisédech, et tu es semblable à Abraham ! » Cela jette une lumière fondamentalement nouvelle sur la rencontre de la Genèse.

Abraham ne s'est pas prosterné devant un souverain étranger ; il s'est prosterné devant l'Esprit originel de l'Amour, qu'il servait déjà dans son propre cœur. Joseph, qui prend soin de l'Enfant Jésus dans l'étable de Bethléem, répète en essence l'acte d'Abraham : il sert la Divinité incarnée et veille sur Elle.

Dans le même temps, le Seigneur met en garde contre la déification de la matière. Dans EJ 1, 169:18–19, l'Enfant Jésus dit que l'humanité rendra Marie, le sein maternel charnel et extérieur, plus grande que le Christ, le Roi-Prêtre intérieur. Lorsque les formes extérieures de l'Église rendent la création plus grande que l'Esprit, l'ordre de Melchisédech se retire immédiatement (« alors l'ordre de Melchisédech sera bien loin ! »).

L'ordre de Melchisédech ne tolère aucune déification de la matière ou d'intermédiaires terrestres ; il exige la relation directe et sans intermédiaire entre l'âme et le Créateur.

La loi de la perception spirituelle

Dans le vif débat qui l'oppose aux docteurs de la loi sceptiques Barnabé et Joram (DTT.01_019), Jésus, âgé de douze ans, touche le point sensible de la théologie et de l'archéologie modernes. Pourquoi les historiens tâtonnent-ils dans l'obscurité concernant Melchisédech ? Pourquoi réduisent-ils l'Écriture à une « légende populaire » ou à un « ouvrage historique » ?

« Mais parce que vous ne tenez l'Écriture que pour un ouvrage humain vain et totalement inutile pour cette époque, il vous est

également impossible de Me reconnaître pour ce que Je suis...

»

Jésus établit ici une comparaison directe avec les hommes à qui manque la dimension spirituelle : il les appelle des « blocs de matière terrestre ». L'Écriture est un organisme vivant ; chaque mot issu de l'Esprit de Dieu est identique au nom de Jéhovah. Le mystère ne se révèle qu'au cœur pur. Celui qui lit l'Écriture exclusivement avec des yeux historiques ou critiques ne rencontrera jamais le roi de Salem.

Synthèse de la vue d'ensemble : L'horloge de l'histoire du salut

Si l'on rassemble toutes les pièces du puzzle – l'Écriture canonique, la déconstruction linguistique et les profondes révélations de la Nouvelle Révélation par Lorber –, il en résulte un panorama saisissant et cohérent :

1. La préexistence (avant le temps) :

Dieu règne en tant qu'Esprit absolu. Le cosmos perd son équilibre en raison de la chute des esprits rebelles (le serpent).

2. Les temps originels (Noé & Salem) :

Pour établir un point d'ancrage spirituel sur la terre déchue, le Seigneur bâtit de Sa propre main l'enclave de Salem (*HGt.03_362*). Il Se révèle à travers un esprit angélique parfait sous le nom de Melchisédech (« Le siège de Mon visage »). Il établit un ordre cosmique de justice et de paix. Athéope demeure comme témoin terrestre immortel de cette fondation originelle.

3. La période d'ombre (la loi de Moïse) :

Parce que l'humanité s'endurcit, l'apparition directe du Seigneur Lui-même se retire. Un ordre temporaire et extérieur est mis en place : la prêtrise lévitique. Ce système fonctionne avec des commandements charnels, des généalogies et des sacrifices sanglants. Il est imparfait, mais maintient l'espérance vivante. Salem devient Jérusalem.

4. L'axe central (l'incarnation de Jésus) :

Après le temps de maturation prophétique exactement fixé, le roi de Salem apparaît dans la plénitude absolue de la nature humaine. Dans le Temple, Jésus, âgé de douze ans, dévoile les racines cachées de Son propre Nom originel (*DTT.01_019*). Sur la croix, Il brise la puissance du serpent, et par le pain et le vin – le sacrifice de Melchisédech –, Il fonde la nouvelle et éternelle Alliance. La prêtrise lévitique est définitivement accomplie et abolie.

5. Le tournant spirituel (15 mars 1840) :

Après un cycle d'exactly 3 535 ans, compté à partir de la libération extérieure de l'Exode en 1695 av. J.-C., l'horloge cosmique sonne à nouveau. L'Église extérieure, tout comme le

figuier de Salem, est devenue un arbre stérile et ne porte plus que des feuilles. Le Seigneur parle à nouveau – non plus comme une apparition extérieure dans un désert, non plus par des anges, mais par la « voix intérieure » dans le cœur de l'homme : « *Celui qui veut parler avec Moi, qu'il parle dans son cœur.* »

Conclusion

L'ordre de Melchisédech n'est rien de moins que l'ébauche éternelle des relations de Dieu avec la Création. Il a commencé au matin de l'humanité dans les contrées de Salem, a été scellé sur la colline du Golgatha et trouve son accomplissement absolu dans la chambre intérieure de l'âme humaine, où le Roi de justice et de paix a dressé Son trône éternel.

Références et notes complémentaires

Cette reconstruction détaillée repose en premier lieu sur une analyse approfondie de l'Écriture canonique en lien avec la Nouvelle Révélation de Jakob Lorber. Lors de la rédaction de ce document, un texte de base plus court et plus accessible sur Melchisédech a également été utilisé. Le message central est identique dans les deux sources, mais le texte plus court comporte quelques affinements stylistiques et de présentation qui améliorent considérablement la lisibilité et l'utilité pratique de ce travail.

A. Renvois pratiques aux traductions de la Bible :

Dans la source plus courte, des traductions bibliques modernes néerlandaises et allemandes spécifiques sont mentionnées pour les deux citations les plus importantes du Nouveau Testament. Cela permet de retrouver facilement les versets correspondants. Hébreux 7,17 est cité d'après la révision solennelle et fidèle de la *Statenvertaling* (HSV), tandis qu'Hébreux 7,3 est restitué d'après la *Basisbibel* (BB), claire et accessible. Cela souligne que le mystère de Melchisédech se prête aussi bien à une exégèse approfondie qu'à une confiance simple et sincère dans la foi.

B. Le titre d'honneur messianique « Prince de la paix » :

Dans l'explication des titres de Melchisédech, la source plus courte ajoute le titre d'honneur puissant et messianique de « Prince de la paix » pour Jésus-Christ. Ce terme, enraciné dans Ésaïe 9,5, renforce la ligne de connexion entre l'ordre originel de Salem et la venue définitive du Messie. Cette structure invite à un voyage de découverte.

..*.*.*.*.*

Le monde crépusculaire énigmatique immédiatement après la mort

TOWARD -----> DAWN



Le moment où le souffle physique s'éteint et où le rideau tombe sur le théâtre terrestre n'est pas la fin, selon le mystique Emanuel Swedenborg du XVIII^e siècle, mais le commencement d'une remarquable transition spirituelle. Dans le paragraphe 306 de son *Diarium Spirituale*, il ouvre le rideau sur une phase de transition fascinante : le monde crépusculaire énigmatique immédiatement après la mort.

Voici un aperçu saisissant de la manière dont Swedenborg – et plus tard son successeur spirituellement proche Jakob Lorber – décrivent le voyage de l'âme vers la conscience éternelle.

L'âme dans les brumes du monde intermédiaire

Imaginez : vous venez de mourir. Il n'y a pas d'adieu douloureux au monde, pas de transition brutale vers un jugement de feu, ni de sommeil éternel et indéfini. Au lieu de cela, vous vous réveillez après quelques jours – parfois après quelques mois – doucement dans un nouveau corps spirituel qui correspond exactement à ce dont vous aviez l'habitude.

Mais il y a un problème : vous êtes seul, et votre mémoire est un livre fermé à clef.

Selon la vision de Swedenborg, l'âme dans cette phase initiale ressemble à une personne qui se réveille d'une anesthésie profonde. Les souvenirs de la vie terrestre – vos proches, vos choix, vos rêves – sont emmagasinés dans une immense bibliothèque, mais vous ne possédez pas la clef pour en ouvrir les portes. Vous wander dans un crépuscule confus, semblable à un rêve. Tout au plus reconnaissez-vous vagement qui vous étiez autrefois.

La magie du réseau spirituel

Comment l'âme recouvre-t-elle sa mémoire et sa raison ? La réponse de Swedenborg est aussi poétique que surprenante : par les autres.

Un être humain n'est pas une île isolée dans le monde spirituel. La conscience individuelle ne s'active que lorsque des âmes sœurs – des esprits qui correspondent au nouvel arrivant par leur caractère, leur amour et leur être intérieur – le rejoignent.

- **Le miroir humain** : Dès que ces esprits apparaissent, leur présence agit comme un diapason. Leurs pensées et leurs vibrations provoquent une résonance chez le défunt récent.
- **L'effet-clef** : Les autres esprits agissent comme des « bibliothécaires spirituels ». Ce n'est que lorsqu'ils se joignent à l'âme que la mémoire revient dans toute sa plénitude. Selon les propres mots de Swedenborg : « *Après que des esprits eurent été ajoutés, il recouvra toute sa raison.* » Vous découvrez qui vous êtes vraiment à travers le miroir de la communauté à laquelle vous appartenez.

Un processus – non un instant : La Résurrection

Swedenborg rejette catégoriquement l'idée que les morts reposent pendant des siècles dans la tombe jusqu'à un spectaculaire « Jour du Jugement dernier ». La résurrection n'est pas un événement lointain, mais un processus dynamique qui commence presque immédiatement :

1. **La mort corporelle** : L'enveloppe matérielle tombe.
2. **La première résurrection** : En peu de temps, l'homme s'élève dans un corps spirituel, souvent sans avoir conscience qu'il est mort.

3. **La maturation spirituelle** : Il peut falloir des mois pour que l'âme soit complètement « arrivée », ait trouvé les bons esprits et ait recouvré son identité.

La particularité chez Jakob Lorber : Que prend-on avec soi ?

Un siècle plus tard, le mystique Jakob Lorber s'appuie sur la vision de Swedenborg, mais le Seigneur ajoute dans ces écrits une dimension personnelle décisive : l'état de votre cœur pendant la vie terrestre détermine votre réveil.

Tandis que Swedenborg décrit le processus comme si chacun avait besoin de l'aide d'autres esprits pour s'éveiller, Lorber montre que le chemin se déroule différemment pour chaque personne:

- **L'éveillé spirituel (le régénéré)** : Celui qui vivait déjà sur terre par amour et par conscience spirituelle ne subit aucune perte de mémoire au moment de la mort. Le fait de déposer son corps ressemble à l'action de retirer un vêtement usé. L'âme entre immédiatement de manière claire et consciente dans la pleine lumière.
- **Celui qui est lié à la matière** : Celui qui avait tourné son regard exclusivement vers l'extérieur et le matériel peut se retrouver prisonnier d'un monde imaginaire qu'il s'est lui-même créé. Cette âme peut éventuellement rêver pendant des centaines d'années dans une ignorance passive, jusqu'à ce que des anges réussissent patiemment à percer le voile grâce à des symboles.

Conclusion : Une réunion cosmique

Qu'on regarde à travers le prisme de Swedenborg ou de Lorber, le message concernant la transition après la mort est empreint d'espérance et de profondeur. La mort n'est ni un terminus ni un vide noir, mais un processus d'éveil.

Il montre que même dans l'éternité, nous ne sommes pas seuls : nos souvenirs, notre raison et notre identité définitive ne s'épanouissent réellement que lorsque nous nous unissons aux âmes qui nous correspondent.

Dans le prochain Bulletin, quelque chose de bon à partager !

Vous pouvez déposer votre don sur le compte suivant:

Gerard Huige	Nordhorn (D)
Volksbank:	BLZ 280 699 56
Numéro de compte:	101 840 2300
IBAN:	DE 83 280 699 56 101 840 2300
SWIFT-BIC	GENODEF1NEV

Solde du crédit bancaire: au 31 août 2026	+	234,85	€
Frais de traduction internationale: au 15 septembre 2026	-	100,00	€
Frais bancaires: au 31 juillet 2026	-	4,95	€
Frais bancaires: au 31 août 2026	-	4,95	€
Solde dui crédit bancaire: au 15 septembre 2026	+	124,95	€